



© Alain Bergeron et Laurine Spehner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Shapes

Titre de la version française: Métamorphose

Date de la première diffusion aux États-Unis: 1er avril 1994

Scénario: Marilyn Osborn

Réalisation: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Lyle Parker: Ty Miller

Charley Tskany: Michael Horse

Jim Parker: Donnelly Rhodes

Ish: Jimmy Herman

Gwen Goodensnake: Renae Morriseau

David Gates (l'avocat): Dwight McFee

Dr Josephs: Paul McLean

L'épisode en bref

Une variation pseudo-amérindienne sur le thème universel du loup-garou. En plus d'affronter une créature sanguinaire, mi-homme, mi-bête, Mulder et Scully se heurtent à l'hostilité générale d'une population autochtone, celle de la réserve des Tregos dans le Montana. L'épisode a d'incontestables qualités sur le plan visuel, mais il souffre de plusieurs défauts, dont une impitoyable lenteur. Le scénario s'étire lourdement et l'intérêt vacille. Les Amérindiens sont nobles, dignes, un peu stéréotypés. L'ancien de la réserve, Ish, préfigure Albert Hosteen, le sage Navajo de la trilogie **Anasazi**. Les truca-ges et effets spéciaux restent rudimentaires, mais la métamorphose du jeune et beau Lyle Parker (Ty Miller) en homme-loup, réalisée avec les moyens du bord, ne manque pas d'efficacité. Enfin, c'est dans cet épisode qu'on apprend, au cours d'une conversation entre Mulder et Scully, que le premier dossier X-File remonte à 1946, et que c'est nul autre que J. Edgar Hoover qui l'a ouvert.

-1-

Browning, Montana, un soir d'orage. Dans leur ranch appelé *Two Medicine* (un nom indien qu'on a étourdiment traduit par «Deux-éleveurs- vétérinaires»), un père et son fils, Jim et Lyle Parker, chargent leurs carabines. Il n'y a pas de lumière chez eux, sans doute à cause d'une panne d'électricité. Mais des éclairs illuminent le ciel et projettent par moment leur clarté sur les nombreux animaux sauvages empaillés qui décorent la maison. À l'extérieur, on entend des hurlements de bêtes au loin. Les Parker sont visiblement inquiets. Ils quittent la maison et vont inspecter les bâtiments. Lyle, le fils, entre dans une grange. Il dirige le faisceau de sa lampe de poche à différents endroits, puis marche vers une stalle de cheval. Il ne se rend pas compte qu'une forme vaguement humaine et menaçante l'épie. En sortant de la grange, il découvre la dépouille d'une vache fraîchement tuée. Puis il entend un grognement tout près et retourne aussitôt dans la grange. Un bref instant, à la lueur d'un éclair, on aperçoit le visage bestial et féroce de la créature qui le regarde. Tout de suite après, cette créature, une énorme bête poilue, saute sur Lyle et se met à le secouer rageusement, avant de le catapulter dans les airs avec une force surhumaine. Jim Parker accourt à la rescousse de son fils. Il tire sur la créature et l'abat. Mais au lieu d'une carcasse de bête, c'est le corps d'un jeune homme nu et ensanglanté qu'on découvre sur le sol. Avec ahurissement, Jim Parker comprend qu'il vient de tuer un être humain.

-2-

Mulder et Scully sont venus au ranch pour interroger Jim Parker, en présence de son avocat, David Gates. Accusé de meurtre, Jim se proclame innocent, mais affirme aussi en avoir assez de voir son bétail massacré. La vache qui a été trouvée morte avait l'air de sortir d'une déchiqueteuse. «Je ne connais pas d'animal capable de faire ça», ajoute Parker. Mulder lui demande s'il croit que le coupable pourrait être une personne. Gates s'interpose et insiste pour que ne soit pas abordée une autre affaire judiciaire, un litige opposant les Parker à la réserve indienne des Tregos, à propos des limites de leur propriété. Mais Jim Parker envoie promener son avocat. Il veut parler librement: jamais, déclare-t-il, il ne serait allé jusqu'à tuer un Indien, simplement à cause de cette querelle. «Pourtant, réplique froidement Scully, Joseph Goodensnake est mort parce que vous lui avez tiré dessus.» Parker ne sait que répondre à cela, sinon qu'il croyait avoir

affaire à un animal d'une espèce inconnue, mais certainement pas à un être humain. Mulder examine les marques de griffes sur l'épaule gauche de Lyle. Jim ajoute qu'il a vu des yeux rouges et des pattes crochues (il dit *fangs* en anglais, c'est-à-dire des crocs). Il se sent affligé d'avoir abattu ce jeune Indien, mais il ne cherchait qu'à protéger son fils et son bétail.

-3-

En sortant, Lyle confie à Mulder qu'il se passe des choses inquiétantes dans le coin, des choses que son père ne révélerait pas à un étranger. Ces derniers mois, chaque nuit où il est sorti, il a senti une présence inhumaine dans les environs, des yeux qui le fixaient. «J'en avais la chair de poule.»

Armée de son parapluie — le temps est maussade et le sol, boueux — Scully arpente les lieux du crime. Le coup a été tiré à trois mètres, constate-t-elle. À cette distance, Parker ne pouvait pas prendre un homme pour un animal. «C'est clair comme de l'eau de roche, Mulder.» Elle s'étonne que son partenaire se soit porté volontaire pour résoudre une affaire d'homicide aussi simple. Mulder examine le sol humide: des traces de pas humaines semblent se transformer en une piste animale.

Un peu plus tard, alors que les agents sont sur le point de quitter le ranch, Scully reprend son refrain: il n'y a rien d'inexplicable dans cette affaire. «Rien du tout», répond Mulder, en lui montrant une sorte de lambeau de peau blanchâtre. On dirait une peau de serpent après la mue. Scully doute que les Parker aient écorché leur victime. De toute façon, les rapports de police n'en font pas mention, dit Mulder. «Il va falloir qu'on examine le corps nous-mêmes», de conclure Scully.

-4-

Le corps de Goodensnake ayant été remis aux autorités de la réserve, c'est là que se rendent les deux agents, sur une route vaseuse, au milieu des bicoques et des roulottes. Ils entrent dans un restaurant où sont attablés plusieurs membres de la tribu. L'atmosphère est lourde, hostile. Mulder demande à parler au shérif Charley Tskany, mais personne ne lui répond, sauf Ish, un vieillard, qui lui lance un «Rentrez chez vous, FBI!». Mulder ne se laisse pas intimider. Il demande à Ish comment il a deviné qu'ils étaient de la police. L'autre répond qu'il a été capable de

le sentir à des kilomètres. «Pourtant, j'utilise ex-près un déodorant pour dame, pour être sûr qu'il est assez fort», réplique Mulder, pince-sans-rire. Ish ne rit pas. Il était à Wounded Knee, en 1973, et ce qu'il a appris en luttant contre le FBI, c'est que «vous croyez pas en nous et nous croyons pas en vous». Mulder réplique en lui lançant sa propre devise: «Je voudrais bien croire.» («*I want to believe.*»)

La glace étant rompue, le dialogue se poursuit. Ish demande aux agents ce qu'ils cherchent, mais obtient deux réponses différentes. Scully veut des informations concernant l'homicide qui a eu lieu au ranch des Parker. Mulder, lui, parle d'une créature «qui laisse une empreinte humaine en faisant un pas et une empreinte animale en faisant le suivant». Ish répond sur un ton énigmatique que Parker a trouvé cette créature et qu'il l'a tuée. À cet instant, une femme dans la trentaine intervient bruyamment. C'est Gwen Goodensnake, la sœur de la victime, qui manifeste sa fureur. Selon elle, les Parker ont tué son frère, et cela n'a rien à voir avec «cette stupide légende indienne». Elle en veut aussi à ceux qui viennent poser des questions et qui ne sont jamais là quand on a besoin d'eux. Sur ces paroles, Gwen tourne les talons et quitte le restaurant.

Le shérif Tskany vient d'entrer. «Le corps de Goodensnake est dans mon bureau», dit-il, laconique. Perplexes, les agents le suivent.

-5-

Devant le bureau du shérif, deux hommes au visage orné de marques blanches montent la garde. Ils paraissent décidés à ne pas laisser entrer les agents. Quand Tskany leur demande de s'écarter, ils obéissent, mais à contrecœur. Ce sont les gardiens des morts, explique le shérif. Ils sont là pour escorter les âmes dans l'autre monde. Tskany ne leur donne pas la permission d'entrer, car selon lui les croyances anciennes doivent demeurer à l'extérieur de son bureau. Mulder revient à la charge avec la légende amérindienne à laquelle ont fait allusion Ish et Gwen. Mais Tskany ne se montre pas disposé à collaborer. Quand il a besoin d'une aide fédérale, il ne l'obtient jamais, déclare-t-il sèchement. Toutefois, puisque cette affaire Parker tombe sous l'autorité du FBI, il consent à laisser les deux agents examiner le corps. Il les conduit dans une autre pièce où le cadavre de Joe Goodensnake gît sur une table, recouvert d'un drap blanc. Tskany ajoute que Joe et sa sœur sont à l'origine de la dispute et qu'ils accusent les Parker de faire paître leur bétail sur les terres de la réserve.

Ce sont eux, les Goodensnake, et non les Parker, qui ont fait appel aux tribunaux.

Scully commence à examiner le corps. La victime affiche de longues marques de griffures cicatrisées à la hauteur de l'épaule droite. Le jeune Indien semble lui aussi avoir été attaqué par un animal, mais ces cicatrices remontent à plus longtemps, note Scully. Les marques laissées par les balles de Parker montrent qu'il a été tué à bout portant et à faible distance. Mulder, lui, s'intéresse à la bouche. «Il va falloir qu'on jette un coup d'œil sur les radios dentaires de Goodensnake», déclare-t-il. En écartant les lèvres, il fait apparaître deux longues incisives pointues, semblables à des crocs.

-6-

Sur les radiographies dentaires de Goodensnake, le volume et la forme des incisives paraissent normaux. Que s'est-il passé pour qu'elles se transforment ainsi? Scully avance une hypothèse: on connaît des cas où le phosphate de calcium se développe anormalement avec l'âge. Mulder a un geste d'impatience. De son côté, Tskany établit un lien entre les dents anormalement développées de Goodensnake et l'impression que dit avoir eue Parker d'apercevoir un animal. Mais Mulder rappelle que Lyle Parker a été attaqué par un animal en chair et en os et que ses blessures ressemblent aux cicatrices de Goodensnake. Il souhaiterait procéder à une autopsie: les organes internes du cadavre présentent peut-être des anomalies supplémentaires. Tskany refuse catégoriquement. Le corps doit être incinéré ce soir, selon le rituel des Tregos. Ceux-ci croient que toute dégradation du corps risque de provoquer la colère des esprits (de l'esprit du défunt, en anglais). Scully s'indigne. Pour elle, cette incinération n'est rien d'autre que la destruction d'une pièce à conviction. La tension monte. Les Tregos croient à une autorité supérieure à celle du gouvernement, affirme le shérif, qui a bien l'intention de respecter leurs croyances. Mulder le met à l'épreuve, en lui demandant s'il croit que l'esprit de Joe est actuellement dans cette pièce. Mais l'autre ne répond pas directement à la question. Tout ce qu'il sait, dit-il, c'est que Mulder et Scully partiront dans un jour ou deux, alors que lui sera encore ici et qu'il devra rendre des comptes aux siens. Les agents peuvent continuer leur enquête, mais sans le concours du corps de Goodensnake.

-7-

Plus tard, dans l'après-midi, le défunt a été transporté sur un bûcher qui sera allumé le soir

même. Un shaman fait quelques pas de danse rituelle, tandis que les deux gardiens des morts montent la garde. Assis dans leur voiture, les deux agents regardent la scène. Scully est intriguée. Depuis leur arrivée, Mulder dénicher facilement toutes les pièces à conviction, comme s'il avait une idée très précise de ce qu'il cherchait. Ne lui cache-t-il pas quelque chose? «Un joli morceau d'histoire», répond malicieusement Mulder en lui montrant un dossier qu'il a apporté. Ce dossier, c'est celui de la toute première affaire non classée (X-File), ouvert en 1946 par nul autre que le plus célèbre directeur du FBI, J. Edgar Hoover. Durant la guerre, une série de meurtres sanglants ont eu lieu dans le nord-ouest du Montana, dont sept dans le patelin de Browning. Déchiquetées, puis dévorées par un animal sauvage, plusieurs des victimes ont pourtant été retrouvées chez elles, comme si elles avaient laissé entrer l'agresseur. En 1946, la police a fini par coïncider ce qu'elle pensait être la bête responsable de ces carnages, dans une cabane de la Réserve nationale du Montana (le Glacier National Park, en anglais). On a tiré sur la créature, mais lorsqu'on a voulu récupérer la carcasse, c'est le corps d'un certain Richard Watkins qu'on a retrouvé. «Ça ressemble au scénario de notre homme», fait finement observer Scully.

Mulder poursuit. Comme aucun des meurtres n'a été vraiment résolu, Hoover a décidé d'enterrer le dossier de cette histoire bizarre, dans l'espoir que les témoins finiraient par l'oublier. Pourtant, d'autres affaires similaires ont eu lieu en 1954, 1959, 1964 (1963, en français), 1978, et maintenant en 1994. Des crimes semblables, commis par des bêtes humaines, pourraient être encore plus anciens. Cent cinquante ans avant l'ouverture du premier dossier X-Files, des membres de l'expédition de Lewis et Clark rapportent avoir rencontré des Indiens qui avaient le pouvoir de se changer en loups. Scully soupire: ce que Mulder rapporte là, c'est ce qu'on appelle la lycanthropie, une sorte de délire dont souffrent les gens qui croient pouvoir prendre la forme d'un loup. «On n'a encore jamais vu quelqu'un se changer en animal», décrète-t-elle en sortant de la voiture. «Qu'est-ce que tu fais des preuves accumulées?», lui demande Mulder exaspéré, en parlant des traces de pattes sur le sol, de la peau trouvée près du corps, des dents de Goodensnake. Scully s'emporte à son tour. Même si l'homme avait réellement le pouvoir de se transformer en bête, il n'en reste pas moins que Parker l'a tué et que le corps se trouve maintenant sur un bûcher, prêt à être brûlé. «Fin du mystère!», conclut-elle.

Elle quitte son partenaire pour assister de plus près au rituel funéraire. Mulder aperçoit Ish et le salue. Gwen Goodensnake n'apprécie pas la présence de Scully. «Vous n'êtes pas des nôtres», dit-elle. Scully lui présente néanmoins ses condoléances pour la perte d'un membre de sa famille. «Il était ma seule famille», répond tristement Gwen. Elle ajoute que pour témoigner de son chagrin, conformément aux coutumes de son peuple, elle doit donner tout ce que possédait son frère. Elle remet alors à Scully un genre de bracelet artisanal orné d'une longue griffe d'animal. C'est peu de choses, ajoute-t-elle, Joe n'avait pas plus de possessions qu'il n'avait d'amis. (En anglais, elle dit le contraire: «*He had more possessions than he had friends.*») Mulder va le rejoindre le shérif arrivé sur les lieux et le félicite pour le professionnalisme de son rapport sur l'homicide de Joe Goodensnake. Toutefois, au-delà de la thèse officielle, il souhaiterait savoir ce qui s'est réellement passé. L'explication se trouve sur le bûcher, répond l'autre froidement. Mais Mulder insiste et veut savoir si Tskany croit aux «métamorphoses» (*shape-shifting*). «Ce sont des funérailles», se contente de répliquer très dignement le shérif. Mal à l'aise, Mulder se tait.

-8-

Plus tard, à la noirceur, devant les habitants de la réserve assemblés, le shaman allume le bûcher avec une torche, au son des tam-tams et des chants funèbres. Durant la cérémonie, Lyle Parker arrive à cheval. Il se tient respectueusement à l'écart et enlève son chapeau. Gwen l'aperçoit et, prise de rage, veut le chasser des lieux. Elle crache au pied de Lyle pour marquer son mépris. Tskany conseille au jeune Parker de partir. Un peu piteux, celui-ci dit qu'il regrette sincèrement ce qui s'est passé. Puis il s'en va.

Le même soir, Jim Parker se berce dehors, devant la porte de sa résidence en fumant un cigare et un verre à la main. Il entend du bruit, comme un faible grognement. Il se lève, quitte la galerie et s'avance lentement sur le terrain. Il aperçoit des étriers suspendus qui tintent au vent. Rassuré, il veut retourner se bercer. Mais soudain, le visage hideux d'une bête apparaît. Parker est attaqué par-derrière. On le voit secoué dans tous les sens par son agresseur, puis projeté violemment dans les airs. Le malheureux tente de se sauver en rampant, mais la bête se jette sur lui pour le déchiqueter.

-9-

Le lendemain, Tskany et les deux agents se retrouvent au ranch des Parker. Scully dit au shérif que les mutilations laissent supposer une attaque par un grand prédateur. Mais elle se demande aussi s'il peut s'agir de représailles au meurtre de Goodensnake. Tskany révèle que Gwen a disparu depuis les funérailles et qu'il a lancé un avis de recherche la concernant. Quelqu'un d'autre a disparu, Lyle Parker. Il pourrait être mort lui aussi. En explorant les environs du ranch, Mulder fait des découvertes: une touffe de poils, longs comme ceux d'un loup, puis un morceau de peau semblable à celui qu'il a ramassé sur les lieux du meurtre de Goodensnake. De son côté, Scully inspecte les bâtiments du ranch et tombe sur un puma en cage qui ne semble pas lui vouloir beaucoup de bien. Elle s'éloigne, peu rassurée. C'est alors qu'elle aperçoit Lyle Parker, étendu et immobile dans un champ.

Tskany examine une énorme griffe qu'il a trouvée sur le corps de Parker (elle est en tout point similaire à celle qui orne le bracelet que Gwen a donné à Scully aux funérailles). Cette griffe n'appartient à aucun animal qu'il connaît, d'affirmer Mulder. «Shérif, il faut qu'on parle», ajoute-t-il, sûr que l'autre en sait plus long qu'il ne veut l'admettre. Mais c'est à ce moment-là que survient Scully. Elle ramène Lyle Parker, enveloppé dans une couverture. Le jeune homme a pris un sérieux coup de froid et elle veut le conduire à l'hôpital. Elle compte l'interroger quand il ira mieux. Elle fait monter Lyle dans la voiture et ils partent tous les deux. Une fois Scully partie, Mulder se relance à l'assaut des secrets de Tskany. «Vous cachez quoi?», demande-t-il. Le shérif demeure peu coopératif. Il avait espéré que tout serait terminé avec la crémation de Goodensnake. Il ne peut rien dire, mais il connaît quelqu'un qui pourra parler.

-10-

Lyle Parker a été hospitalisé dans une clinique de Browning. Scully est seule avec lui et l'écoute expliquer timidement qu'il a bu un peu trop de bourbon après l'incident aux funérailles de Joe Goodensnake. Il est allé voir les animaux sauvages que son père et lui gardent captifs dans le ranch. Il ajoute qu'il devait être bien rond s'il s'est mis à courir tout nu dans la nature. Peut-être se prenait-il pour un de ces animaux. Scully lui demande s'il a parlé à son père en rentrant. Lyle répond qu'il ne l'a pas fait, craignant sa réaction s'il avait su que son fils était allé aux funérailles. Mais il se rappelle l'avoir vu devant la porte. Scully lui apprend alors que Jim Parker a

été tué et qu'elle soupçonne qu'il s'agit d'un homicide. Le garçon a l'air terrassé par la nouvelle. Scully compatit: «J'ai perdu mon père récemment et je sais combien c'est douloureux. Mais Lyle est ébranlé par la perspective que ce soit lui qui, en se montrant aux funérailles, ait provoqué la vengeance des Tregos. Sensible à son émotion — et peut-être aussi un peu à son charme de jeune fermier —, Scully lui manifeste sa sympathie en lui touchant le bras.

De leur côté, Mulder et Tskany se sont rendus chez Ish. Les murs de sa maison affichent des portraits de Sitting Bull. Le vieil homme raconte une expérience personnelle qu'il a eue autrefois. Il était gamin au moment de l'affaire Watkins, en 1946. Et il a vu cet homme de ses propres yeux. Avant d'en dire davantage, il prend la peine de souligner qu'il trouve Mulder «différent», plus réceptif aux coutumes et aux croyances des Amérindiens que certains Amérindiens eux-mêmes (Tskany sans doute). D'ailleurs, il considère que Mulder porte un nom indien, et qu'il devrait s'appeler Renard Futé ou Renard Subtil (*Running Fox, Sneaky Fox*). «Tant que ce n'est pas Renard Futile», répond-il en version française. (En anglais, il dit: «*Just as long as it's not Spooky Fox.*») Ish poursuit son récit. Ce Watkins a d'abord été agressé par un animal dans la forêt. Ses blessures s'étant cicatrisées, on a tout oublié. C'est ensuite que les meurtres ont commencé. Les Tregos ont réalisé que Watkins avait été attaqué par ce que les Algonquins appellent le Manitou, un esprit diabolique capable de changer un homme en bête. Le Manitou s'empare de l'homme pendant la nuit et le conduit à tuer pour libérer son énergie sauvage. L'homme se réveille le lendemain, sans se rappeler des crimes qu'il a commis. Et il en est ainsi jusqu'à sa mort. Quand Ish avait seize ans, une nuit, il suivait un raccourci derrière la maison de Watkins lorsqu'il a entendu un grognement. Il a regardé par la fenêtre et a vu l'homme couvert de sang et de sueur. Il semblait souffrir terriblement. Il avait des griffes et des lambeaux de sa peau roulaient sur le sol. «Ses yeux étaient encore humains. Ils me suppliaient de le tuer.» Ish l'aurait fait sans hésiter s'il avait eu un fusil de chasse. Mais il était jeune et mourait de peur. Il s'est enfui. Peu après, la police abattait Watkins. Mais tout n'était pas terminé. Huit ans plus tard, le Manitou frappait encore. Le mal de Watkins s'est transmis par le sang à son fils. À ces paroles, Tskany intervient brusquement: si ce mal peut ainsi se transmettre par hérédité, Gwen Goodensnake a-t-elle été frappée elle aussi, comme son frère?

Les trois hommes entendent un bruit suspect à l'extérieur. Ils se lèvent et sortent avec leurs armes. C'est Gwen justement. Elle s'est introduite dans la camionnette d'Ish, mais le shérif l'arrête avant qu'elle ne s'enfuie. La jeune femme éclate en sanglots. Comme on lui demande de s'expliquer, elle avoue avoir été témoin du meurtre de Parker. Elle en voulait à Lyle de s'être montré aux funérailles et elle comptait lui donner une leçon. Elle s'est donc rendue au ranch, et c'est alors qu'elle a vu cette chose se jeter sur Parker. «J'ai jamais eu aussi peur de ma vie», sanglote-t-elle. Ensuite, elle a couru se réfugier dans les bois. Et maintenant, elle veut à tout prix partir d'ici. Tskany la prend par les épaules pour la reconforter et la fait entrer dans la maison d'Ish.

Peu de temps après, Mulder appelle à la clinique. Il cherche à rejoindre sa partenaire. Un médecin lui répond qu'on a laissé partir Lyle Parker et que l'agent Scully le reconduit chez lui. Sur un ton inquiet, l'homme lui signale aussi qu'on a trouvé des traces du groupe sanguin de Jim Parker dans celui qu'on a prélevé sur Lyle. Ce sang n'a pu arriver là que par ingestion. Mulder comprend alors que c'est Lyle qui est infecté. Pendant ce temps, la voiture de Scully file sur la route avec le jeune Parker à bord. Le garçon semble dormir, mais il ouvre un moment les yeux, étrangement sombres et fixes.

-11-

C'est la pleine lune. Scully et Lyle sont arrivés au ranch des Parker. Il n'y a pas d'électricité. Lyle veut aller faire partir la génératrice, mais commence à se sentir très mal tout à coup. Il demande à Scully de le conduire dans la salle de bain.

Pendant ce temps, Mulder et Tskany roulent à pleine vitesse sur la route dans la voiture du shérif, incapables de communiquer avec Scully, car les montagnes bloquent le signal.

Enfermé dans la salle de bain, Lyle Parker fait couler de l'eau. Scully, qui est restée de l'autre côté de la porte, lui demande de la laisser entrer. Elle veut le ramener à l'hôpital. De plus en plus inquiète, elle entreprend de dévisser la serrure. À l'intérieur, on voit Lyle déchirer sa chemise tandis que son dos prend une étrange cambrure. Ses yeux sont devenus noirs et quand il ouvre la bouche, on aperçoit de longs crocs pointus. Avec les griffes d'une de ses mains, il déchire le rideau de douche. L'homme continue de se transformer

en bête, alors que son ossature change de forme. Sa peau se fend sous la pression pour faire apparaître des membres poilus. Scully vient juste de finir d'enlever une des vis de la serrure lorsqu'une forme bestiale défonce la porte de la salle de bain. La jeune femme tombe et échappe sa lampe de poche.

-12-

La voiture du shérif arrive enfin au ranch. Pendant que Tskany va vers les bâtiments, Mulder entre dans la résidence plongée dans le noir. Le faisceau de sa lampe de poche révèle de longues marques de griffes sur un mur de bois. Mulder découvre ensuite la lampe de poche de Scully. Il appelle sa partenaire, mais n'obtient pas de réponse.

En poursuivant son exploration de la maison, il aperçoit la bête. On dirait un humanoïde poilu qui s'enfuit vers un escalier. Mulder se met à sa poursuite et tire sans atteindre sa cible. Il croit l'apercevoir encore un peu plus loin, mais c'est seulement un ours empaillé qu'il réussit à démolir. Puis Scully sort l'ombre et lui explique qu'elle a été bousculée par quelque chose et qu'elle a perdu son arme. Tous deux se dirigent vers une autre pièce où l'on entend un faible grognement. Dans un coin, une bête bondit vers eux. Mulder lève son revolver, mais c'est une carabine qui tire, celle de Tskany. Le shérif vient d'abattre la bête. Quand on éclaire le corps avec une lampe de poche, on se rend compte que c'est celui de Lyle. Scully, qui n'a visiblement rien compris, dit que le jeune homme était dans la salle de bain quand ils ont été attaqués par un puma. «Ce n'était pas un puma, Scully», lui apprend gentiment Mulder.

-13-

Le lendemain, les agents sortent de chez le shérif. Gwen est partie, leur dit-il, la nuit précédente, après avoir cédé tout ce qu'elle possédait. Elle a perdu son frère et n'a plus de famille. Les Parker ne sont plus là pour lui créer des embêtements. Et peut-être aussi a-t-elle vu quelque chose qu'elle n'était pas prête à comprendre. Les deux agents serrent la main du shérif, puis se dirigent vers leur voiture pour rentrer. «FBI!, appelle le vieux Ish, debout sur un perron. Rendez-vous, disons, dans huit ans.» «J'espère que non», répond Mulder. Ils sourient tous les deux et se saluent de la tête. Les voitures reprennent la route, alors que la caméra offre un dernier regard sur les montagnes embrumées du Montana.

Mineur, mais pas médiocre

Voici un épisode isolé dont aimerait dire plus de bien. Des faiblesses substantielles au niveau du rythme et du scénario empêchent **Shapes** de faire partie du peloton de tête de la première saison. Toutefois, l'ensemble ne pêche pas par médiocrité et certaines de ses qualités hissent l'épisode nettement au-dessus de la moyenne.

Sur le plan visuel d'abord, **Shapes** offre quelques-unes des compositions d'images les plus réussies de la saison. L'épisode a été tourné dans des décors naturels, par un temps exécrationnel. Tout est brumeux, pluvieux, boueux. Le décor du Montana est en réalité celui de la côte ouest canadienne, mais l'illusion était plus facile à créer que dans le cas du *Deep South* américain de **Miracle Man**! Le réalisateur, David Nutter, qui avait signé le trépidant **Ice** et les drames psychologiques **Beyond the Sea** et **Lazarus**, adopte ici un tout autre registre. D'une scène à l'autre, on dirait qu'il se livre à une recherche esthétique constante, chose assez inusitée à la télévision à l'époque. Sur presque toute la longueur de l'épisode se succèdent des visions à la fois belles et dramatiques, qui procurent une charge émotive bien supérieure à celle du déroulement de l'action proprement dit. La scène des funérailles, par exemple, peut paraître un peu longue en ce qu'elle interrompt l'action un bon moment, mais elle offre aussi l'occasion de montrer des images soignées, où le contraste entre les flammes du bûcher et la noirceur ambiante crée un climat de mystère rituel fortement ressenti. À tout moment, la caméra s'attarde aussi sur de superbes gros plans silencieux d'un visage, ceux de Gwen, de Tskany et d'Ish en particulier, tous les trois si fortement typés. Les jeux d'éclairage sous la pluie permettent de beaux clairs-obscur mouillés, parcourus de faisceaux de lumière. Les plans nocturnes, nombreux dans l'épisode, donnent lieu à une exploitation systématique de l'alternance entre les ténèbres et la révélation fugitive ou partielle d'images fortes — toutes ces gueules béantes de bêtes empaillées, garnies de crocs, qui apparaissent sous la clarté soudaine des éclairs, par exemple.

Si une certaine poésie graphique s'accorde bien avec le climat de légende folklorique qui caractérise l'épisode, elle s'accompagne étrangement d'une sorte de pudeur à montrer l'horreur de trop près, pudeur inusitée dans une série où les monstres les plus effroyables se succèdent de semaine en semaine. Ainsi, lorsque Jim Parker se fait charcuter par la bête, on ne voit rien d'autre

qu'un mouvement d'ombres en arrière-plan, tandis que la caméra se fixe en gros plan sur un verre posé par terre, qui se met à sautiller, secoué par la vibration. Il s'agit manifestement d'un parti pris: on ne veut pas montrer la bête. Ou ce qu'on en montre est si fragmentaire et si éphémère que l'effet de suggestion ne fonctionne pas toujours aussi bien qu'il le devrait. Certes, la scène de la métamorphose de Lyle Parker passe bien la rampe, en dépit de trucages assez élémentaires, grâce à la performance du comédien. Mais les dernières étapes de cette métamorphose, celles où le loup se dégage complètement de son enveloppe humaine, se font hors de portée de la caméra. Le reste du temps, que voit-on de la bête dans l'épisode? Une partie de son visage apparaît à deux reprises, mais son aspect caoutchouteux laisse perplexe — on aurait, semble-t-il, combiné par ordinateur deux masques différents, dont celui d'un chien. Quant au corps, il n'est vu pour la peine qu'une seule fois, lorsque Mulder l'éclaire un bref moment dans la maison des Parker à la fin. Et ce qu'on en voit alors ressemble à un grand singe — ou, pire, à un acteur courant dans un costume de singe — plutôt qu'à un loup-garou. En fin de compte, on ne sait plus trop s'il faut reprocher à Nutter de ne pas avoir exhibé son monstre plus clairement à l'écran, ou si au contraire on ne doit pas le remercier de nous avoir épargné le pire. Le grognement de la bête a été soigneusement travaillé, en combinant pas moins d'une douzaine de sons différents. Mais pour le spectateur, le résultat est-il à la hauteur? À moins d'être un connaisseur en la matière, a-t-on l'impression d'entendre un grognement si différent de celui des animaux sauvages que l'on connaît?

L'importance accordée à l'esthétique visuelle dans **Shapes** dissimule en contrepartie une grande faiblesse du côté du rythme. La rareté des péripéties donne lieu à un certain étirement des scènes. Par moments, les belles images donnent l'impression de jouer un rôle de remplissage. **Shapes** est certainement un des épisodes les plus lents de toute la série. Parfois, même les personnages ont l'air de parler au ralenti. Le très long récit d'Ish, par exemple, est beaucoup trop statique. On aurait dû en offrir un aperçu visuel, montrer le jeune Amérindien découvrant Richard Watkins, le loup-garou de 1946, couvert de sang. La caméra reste braquée sur le narrateur. Pendant de longues minutes, tout ce qu'on voit, ce sont deux hommes écoutant un troisième parler. Le récit a beau être prenant et bien raconté, la scène reste bien pâlotte.

Le scénario de **Shapes** est attribué à Marilyn Osborn (c'est son seul de la série), mais on peut lire à différents endroits que Glen Morgan et Jim Wong ont mis la main à la pâte. Ce sont eux, par exemple, qui auraient inséré l'élément Manitou dans l'histoire. Le choix n'était pas nécessairement heureux, surtout du point de vue de la logique du récit. Comme le précise Ish, Manitou est un terme algonquin, donc plutôt indigène à la région de la Nouvelle-Angleterre. Pourquoi s'en sert-on au Montana? Parce que les spectateurs, en majorité des Blancs, le connaissent? Pire, le Manitou n'est pas un esprit diabolique comme le laisse entendre l'histoire, il s'agit plutôt d'une force vive qui anime tous les êtres. Rien à voir avec des hommes se transformant en bêtes! Ce genre de gaffe se répétera malheureusement souvent dans les épisodes dits «ethniques» de la série.

Le scénario de **Shapes** progresse lourdement d'un événement prévisible à un autre. Le spectateur habitué aux retournements de situation attend continuellement quelque chose qui n'arrive pas. Dès le départ, on sait que Joe Goodensnake est un loup-garou, qu'il a été contaminé par une bête et qu'il a dû contaminer également Lyle Parker. Dès lors, on n'attend que le moment où Lyle se transformera sous nos yeux. Cela finit par arriver, mais sans surprise. Ce que proposent les scénaristes pour alimenter le reste de l'histoire demeure plutôt tiède. Par exemple, quand le shérif apprend de la bouche d'Ish que le fils de Watkins a pu être contaminé par le sang, il se met tout à coup à se demander si Gwen, la sœur de Joe, a été atteinte elle aussi, et même si elle a pu tuer Parker! Qui peut gober une hypothèse pareille? Certainement pas le spectateur qui sait que Lyle Parker a été griffé par le loup-garou et qu'il a été retrouvé nu dans la nature, le lendemain du meurtre de son père! Pour créer un faux suspense qui ne dupe personne, on va jusqu'à ôter à Mulder sa perspicacité coutumière. Notre génial intuitif ne soupçonne-t-il donc pas du tout le jeune fermier? Le déclic ne paraît se faire dans sa tête qu'au dernier moment, lorsque le médecin lui apprend au téléphone qu'on a trouvé des traces du sang de Jim dans celui de son fils! (Une chose par ailleurs impossible, puisque le sang se décompose par la digestion et n'a aucune chance de s'infiltrer de façon reconnaissable dans le système sanguin de celui qui l'a avalé!)

Le seul moment de suspense digne de ce nom dans tout l'épisode est celui où Mulder fouille la maison des Parker plongée dans le noir, à la toute fin. Et encore, la tension se dégage davantage de la façon dont la scène est tournée — très effi-

cacement — que du mystère qu'elle recèle. Même si on ignore encore le sort de Scully, personne n'envisage sérieusement qu'elle se métamorphose à l'avenir en une louve-garou. En fait, tout le monde pense que le bracelet orné d'un croc que lui a donné Gwen a dû lui servir de talisman pour la protéger. Curieusement, on ne revient plus du tout sur cet élément dans l'histoire. En fin de compte, si Scully n'est pas passée à la déchiqueteuse, c'est simplement parce qu'elle est l'héroïne, et qu'on ne passe pas les héroïnes à la déchiqueteuse en plein milieu de la première saison d'une série! Le loup-garou peut la bousculer, pour la forme, à deux reprises, lui faisant perdre coup sur coup sa lampe de poche et son arme, il ne lèvera pas sur elle le plus petit croc.

Entre le prologue de l'épisode et ce moment de suspense final, que se passe-t-il? Presque rien. La mort de Jim Parker intervient au milieu et ne dure que quelques secondes. Le reste du temps, on montre quelques autochtones pathétiques et attendrissants, s'échangeant des regards lourds de sens. De Gwen, l'écorchée vive, à Ish, le vieux sage qui a fait Wounded Knee (le siège de 1973, évidemment, pas le massacre de 1890), en passant par l'héroïque shérif, partagé entre ses devoirs de fonctionnaire des États-Unis et son allégeance envers son peuple, tous sont admirables de dignité, encore que conformes au stéréotype du «bon Amérindien», réduit à vivre dans une réserve sous la tutelle de l'État, à l'écart du mépris ou de l'indifférence générale du reste de la société.

Chez les comédiens, les cinq rôles principaux sont bien distribués et plus que convenablement assumés. La Gwen de Renae Morriveau est peut-être légèrement excessive dans ses humeurs. Ce sont les moments où elle retient orgueilleusement les émotions qui bouillonnent en elle qui sonnent le plus juste. On reverra cette actrice dans un autre rôle d'Amérindienne, dans l'épisode **Anasazi** qui clôture la deuxième saison. La tête de Michael Horse (Tskany) sera éternellement associée au rôle de Hawk, l'adjoint du shérif Truman, dans la grande série culte *Twin Peaks*. Mais le personnage qu'il joue dans **Shapes** lui donne l'occasion de se faire valoir avec plus de relief encore. Antipathique au début, Tskany se dégèle peu à peu, tout en conservant cette force tranquille et cette dignité qui masquent bien ses secrets et ses tourments intérieurs. Jimmy Herman (Ish) est un habitué des rôles d'Amérindiens au cinéma (*Dances with Wolves*) et à la télévision. Il lui suffit de montrer son visage de sage aigri, ravagé par l'âge, pour accaparer l'attention. Chez les Blancs, les deux Parker se débrouillent plus qu'honorablement,

même si leurs personnages n'ont pas la puissance de leurs vis-à-vis autochtones. Donnely Rhodes (Jim Parker), un vieux routier des séries télévisées (*Mission: Impossible*, dans les années 1960!), reviendra dans l'épisode **Musings of a Cigarette-Smoking Man**, en quatrième saison, ainsi que dans deux épisodes de la série *Millennium*. Ty Miller est tout à fait charmant en Lyle Parker, mais il offre surtout une métamorphose persuasive et très «physique» de son personnage en homme-loup.

Non, Scully, ce n'est pas un puma

Shapes appartient à la même famille thématique que **The Jersey Devil**, qui exploitait lui aussi un des grands mythes universels du fantastique et de l'horreur, mais adapté au contexte légendaire et folklorique nord-américain. Carter a très tôt admis qu'une série comme la sienne ne pouvait faire l'économie d'un retour sur les thèmes classiques. De plus, le réseau Fox réclamait un monstre plus conventionnel ou plus connu que ceux que l'on montrait d'habitude. Les vampires auront leur tour plus tard, quoique les prédateurs sexuels de **Gender Bender** peuvent déjà être assimilés en partie à ce groupe. Pour **Shapes**, on a choisi de traiter le thème du loup-garou, non sans prendre certaines libertés (comme on l'avait fait pour **The Jersey Devil**). La mythologie amérindienne parle souvent d'êtres humains transformés en animaux. Toutefois, les Tregos n'existent pas. Quelques villes et comtés portent le nom de Trego aux États-Unis, notamment au Kansas et dans le Wisconsin, mais Browning (Montana) est effectivement le berceau d'une des nations amérindiennes, les Pieds-Noirs.

Lorsque Mulder évoque la possibilité qu'un être humain puisse se changer en loup, Scully s'oppose en lui disant qu'il s'agit de lycanthropie. Or, ce terme de lycanthropie est ambigu. Son premier sens, selon les dictionnaires, est celui que Scully utilise, une psychopathologie reconnue médicalement, celle de patients qui se croient changés en bêtes (en loups ou en d'autres animaux), ou qui croient être capables de se transformer. Le nom vient du grec *lykos* (loup) et *anthropos* (homme). Une telle maladie est extrêmement rare. Par contre, elle semble frapper l'imaginaire collectif d'à peu près tous les peuples. Dans son second sens, la lycanthropie désigne en effet la croyance elle-même. Le mythe de l'homme-loup (ou de l'homme-hyène, de l'homme-ours ou de l'homme-léopard, dépendant de la partie du monde), semble être aussi ancien et répandu que l'humanité elle-même. L'explication savante de cette popularité est que

l'être humain, en se civilisant, doit forcément réprimer ses pulsions bestiales naturelles, celles de la sexualité, mais aussi celles de l'agressivité. L'idée que, dans certaines circonstances, des hommes maudits peuvent se transformer en bêtes permet d'excuser des actes criminels sans avoir besoin de remettre en cause la noblesse intrinsèque de la nature humaine. Pareille dualité était bien connue chez les Romains, par exemple, qui appelaient *versipellis* (ceux qui retournent leur peau) les hommes qui se changeaient en loups par magie. Les légendes et les rites associés à la lycanthropie ont en commun des actes d'homicides violents et même de cannibalisme. Mais le mythe de l'homme-bête pourrait aussi avoir des fondements plus physiques que psychologiques. Il existe en effet des cas très rares de mutation du chromosome X qui font que tout le corps d'un être humain, mâle ou femelle, se trouve recouvert d'un abondant pelage. Cette maladie appelée hypertrichose congénitale généralisée est aussi surnommée le syndrome du loup-garou. Une famille de trente-deux membres souffrant de cette maladie génétique a été découverte au Mexique. Le syndrome n'est pas accompagné d'une montée particulière d'agressivité meurtrière ni d'anthropophagie, mais son existence peut laisser croire que dans le passé, des êtres humains ont pu être accusés d'avoir été transformés en bêtes, concourant ainsi à alimenter la légende.

Les scénaristes ont introduit l'idée que cette possession pouvait se transmettre par le sang à des descendants. Toutefois, les conséquences qu'ils en tirent sont plutôt brumeuses. Le fils de Richard Watkins, le premier loup-garou officiel des annales du FBI, a recommencé à frapper en 1954, soit huit ans après la mort de son père. Or comme Watkins a été attaqué par le Manitou à l'époque de la guerre et qu'il s'est mis à tuer vers 1944-45, il faudrait que son fils soit né vers 1943-44 au plus tard, pour hériter du sang de loup-garou de son père. Il ne devait pas être bien vieux en 1954. Qu'est-ce qui l'a poussé à tuer tout à coup, huit ans après la mort de son père? La puberté? Ou existe-t-il un cycle sous-jacent de huit ans, comme le laisse entendre Ish en faisant ses adieux à Mulder à la fin de l'épisode? Mais en ce cas, pourquoi les attaques signalées de lycanthropie se succèdent-elles ensuite à d'autres intervalles, en 1964, 1978 et 1994? Quant à la filiation par le sang, si elle permet un moment de jeter les soupçons sur Gwen Goodensnake, elle n'explique pas du tout pourquoi Joe, s'il avait été contaminé à la naissance, se serait mis tout à coup à s'attaquer au bétail des Parker en 1994! Tout indique d'ailleurs que Joe a été infecté par la griffure d'un *autre*

loup-garou, exactement comme Lyle Parker. C'est ce que suggèrent ses cicatrices. Mais qui d'où vient ce loup-garou, et où est-il passé? Mystère.

Il y a d'autres inconsistances mineures dans l'épisode. La description que fait Ish de la transformation douloureuse de Watkins, et les souffrances atroces que semble endurer Lyle dans la salle de bain contredisent complètement l'idée d'une créature «qui laisse une empreinte humaine en faisant un pas et une empreinte animale en faisant le suivant», comme si la personne devenait tranquillement une bête en faisant une marche. Et pourquoi la caméra insiste-t-elle pour nous montrer la pleine lune alors que le cycle lunaire, nous dit-on, n'a aucune influence sur celui des métamorphoses? Enfin, on trouve des griffes de loups-garous presque aussi souvent qu'on trouve des lambeaux de peaux humains. D'où proviennent ces griffes? Ni Joe ni Lyle, les deux loups-garous actifs de l'histoire, ne semblent avoir perdu d'ongle une fois qu'ils ont repris leur forme humaine.

Un peu plus de rigueur et un peu moins de confusion dans les ressorts explicatifs de l'histoire auraient rehaussé quelque peu le niveau d'un scénario, déjà entaché par bien d'autres faiblesses.

Les X-Files, d'hier à aujourd'hui

Indépendamment de toutes ses vertus et de tous ses défauts, **Shapes** a aussi l'honneur d'être le premier épisode de la série à jeter quelque lumière sur l'origine des X-Files. On apprendra beaucoup plus tard comment Mulder a pu s'intéresser aux dossiers abandonnés du FBI. On fera aussi la connaissance de son prédécesseur, le pittoresque Arthur Dales. Pour le moment, les scénaristes se contentent de nous apprendre que le tout premier dossier du genre date de 1946, alors que J. Edgar Hoover, le mythique directeur de l'agence, choisit d'envoyer sur une voie d'évitement une série de meurtres non résolus où les victimes avaient été déchiquetées et dévorées par une créature féroce inconnue. Hoover, un personnage très controversé en son temps, a dirigé les destinées du FBI de 1924 à 1972. Il avait notamment la réputation de faire trembler politiciens et autres personnages publics des États-Unis grâce aux dossiers secrets qu'il faisait monter sur eux. Qu'il ait relégué aux oubliettes administratives certaines enquêtes à connotation paranormale relève de la fiction, mais un tel geste n'aurait pas été invraisemblable de sa part.

Shapes est un épisode où nos héros agissent de façon parfaitement convenue. On y suit un Mulder qui a déjà ses idées toutes faites sur le sujet, idées que son enquête ne cesse de confirmer. La seule surprise — énorme! — est qu'il n'a pas deviné dès les premières minutes ce que le spectateur a tout de suite compris, c'est-à-dire que Lyle Parker, en étant griffé par la bête, risquait lui-même d'en devenir une.

De son côté, Scully joue à fond son rôle d'objectrice que personne n'écoute. Son hypothèse sur la croissance anormale de phosphate de calcium pour expliquer l'hypertrophie dentaire de Goodensnake ne fait pas long feu devant Mulder et Tskany. Quand on pense que Scully se trouvera bientôt à deux pas d'un homme en train de se transformer en loup, un homme qui manquera de peu de lui sauter dessus ensuite, et qu'elle s'imaginera jusqu'à la fin avoir affaire à un vulgaire puma (qui se serait enfermé tout seul dans la salle de bain?), on réalise que **Shapes** n'est décidément pas l'épisode où elle fait preuve de la plus grande perspicacité. Scully manque de peu de réaliser une nouvelle autopsie (sur le corps de Joe Goodensnake), mais pour la deuxième fois de suite, après **Miracle Man**, on s'interpose pour des motifs religieux. L'histoire ne dit pas si le corps de Lyle Parker, quant à lui, a eu droit au bistouri, ni ce qu'on a pu y trouver, puisque les deux agents s'esquivent dès le lendemain du drame.

Scully n'a pas beaucoup de chance dans ses relations avec les Amérindiens. Autant Mulder brise facilement la glace avec Ish — plus qu'avec Tskany — et se fait dire qu'il pourrait être Indien avec un prénom comme le sien (Fox), autant Scully paraît mal à l'aise dès qu'elle pose les pieds dans la réserve. Ce n'est pas faute d'essayer: elle tend la main à Tskany qui l'ignore et présente ses condoléances à Gwen qui vient de lui dire que sa présence est indésirable. En fait, on n'a pas l'impression que les Amérindiens se sentent beaucoup d'affinité avec elle. Lorsque Gwen lui remet une sorte de bracelet artisanal venant de son frère, Scully ne sait pas quoi dire tant ce geste lui paraît incongru. Il faut dire que cette scène est difficile à décoder. Pourquoi Gwen fait-elle ce cadeau à Scully? Comme on l'a fait remarquer plus haut, le spectateur rompu aux clichés des histoires d'aventure croira qu'il s'agit d'un talisman qui sauvera la vie de la belle à la fin de l'épisode, au moment où elle affrontera la bête. Mais ce n'est pas ce qui se passe. Si Marilyn Osborn ou Morgan et Wong ont caressé une telle intention en introduisant ce don du bracelet, ils ont dû changer d'avis par la suite. Dans ces conditions, ce geste n'aura servi à rien, sinon

à montrer que Gwen est capable de passer sans transition de la rancœur à la gentillesse. Un bon point pour elle. Cette scène passe en tout cas plus facilement que celle où on la voit s'emparer de la camionnette d'Ish en plein jour, tout en sachant que le shérif est dans les parages puisque son auto est garée devant la porte! Et cela, après avoir été tellement terrorisée par la bête sauvage qui a tué Parker, qu'elle a décidé de passer la nuit... dans les bois!

Si Scully n'a pas beaucoup de chance avec les autochtones, elle paraît se rattraper avec le beau Lyle Parker. Ou le fait-elle vraiment? Cette délicate question a été débattue par les fans de la série, sans qu'il soit possible de trancher. Dana est peut-être attirée par Lyle, mais son attitude constamment froide et détachée peut laisser croire le contraire. Voilà un garçon qu'elle ra-

masse dans la nature, nu et frigorifié. Aussitôt, elle annonce à son partenaire qu'elle a décidé de le conduire à l'hôpital. Ensuite, elle reste près de lui, dans sa chambre. Elle l'écoute raconter ses souvenirs personnels et lui montre par geste toute la sympathie qu'elle a pour lui. Elle compatit avec la mort de son père en racontant qu'elle a aussi perdu le sien il n'y a pas longtemps. Plus tard, elle le reconduit chez lui. Puis, au lieu de le laisser à la porte, elle entre avec lui dans sa maison. Tout cet intérêt n'est-il donc que professionnel? En tout cas, si sentiment il y a, il n'aura pas eu la chance d'éclorre bien longtemps. Ce n'est pas la première fois, et ce ne sera pas la dernière, qu'un homme dont Scully aurait pu s'éprendre finit de bien mauvaise façon.

Mai 2010, v.3